

## Chapitre 1

Je dépanne dans un petit casse-croute une ou deux fois par semaine. Le petit restaurant appartient à la mère d'une copine de classe. La serveuse habituelle est enceinte et elle a diminué ses heures. Alors, je fais quelques périodes de travail pour me faire un peu d'argent de poche, ce qui m'aide pour mon prêt étudiant. Je dessers les tables, prends les commandes et sers les clients. Les uniformes sont loin d'être à la mode. Ils sont de couleur foncée, et leur coupe n'avantage pas la taille. Bon, il faut ce qu'il faut, je n'ai aucun pouvoir sur les uniformes. Je dois afficher mon plus beau sourire, même si parfois, certains clients auraient besoin d'être remis à leur place. Il y en a qui n'ont aucun respect pour les serveuses. Qu'est-ce qu'il ne faut pas endurer pour un minimum de pourboire !

Dans quelques jours, c'est mon anniversaire. J'espère que mes amies n'organiseront pas une grosse fête. Je n'aime pas vraiment être le centre d'attraction.

Pour le moment, je dois me concentrer à débarrasser les tables 2 et 5.

Au moment où je termine de nettoyer la table 2, deux gars, un peu déglingués, arrivent et prennent place à cette table. Poliment, je leur dis :

— Je vous apporte le menu dans deux petites minutes.

En m'éloignant, je vois qu'ils chuchotent en me dévisageant. Je me retourne, et l'autre serveuse me voit lever les yeux au ciel. Patricia est une grande mince aux cheveux blonds décolorés. Elle me soulage en disant :

— Laisse. Je m'occupe de ces idiots. Après, j'ai terminé mon

quart de travail.

Cela fait bien mon affaire. Ces deux gars me donnent froid dans le dos.

Patricia revient avec leur commande, deux steaks saignants. Je sers d'autres clients pendant ce temps, mais ceux-là ne cessent de chuchoter en me regardant. C'est plus fort que moi. Je veux savoir ce qu'ils ont à me regarder ainsi. Essayant de percevoir leurs faibles paroles, je ne peux pas déceler s'ils parlent bien de moi. J'avance en leur faisant face.

— Bonsoir, j'aimerais savoir ce que je vous ai fait pour que vous parliez de moi.

— Pourquoi dis-tu ça ? me demande celui qui a un *piercing* dans la langue.

Il regarde en même temps le nom sur mon uniforme.

— Romy! continue l'homme.

— Vous devez avoir quelque chose contre moi, dites-le-moi en face.

Ils éclatent de rire.

— Ma pauvre, tu n'es pas le centre de l'univers. On rit seulement...

— De ?

— De toi. Ah ! Ah !

— Quels enfantillages vous faites !

L'un des gars me prend le bras fermement.

— Si tu veux qu'on ne rie plus de toi, montre-nous ce qui se cache sous ce bel uniforme de la couleur du sang. On aimerait goûter ton nectar.

— OK ! Ça suffit les gars, lance Patricia qui est venue s'en mêler. Mangez et fichez le camp.

— On n'a plus faim ! s'exclament-ils en poussant leur assiette.

Je vais en cuisine pour décompresser, et Patricia vient me rejoindre.

— Merci, Pat. Je ne sais pas pourquoi, mais ces deux gars me titillaient les nerfs.

— Il y a des clients pas faciles.

— Comment fais-tu ?

— Après trois ans, on se fait une carapace.

— C'est certain que je ne resterai pas trois ans.

— Bon, j'ai fini mon quart de travail.

— Bonne fin de soirée !

Patricia sort par la porte des employés derrière le restaurant. Je retourne au service. Les deux gars sont partis, heureusement. Le reste de la soirée se passe bien, et je termine à vingt-deux heures. Je sors par-derrière également. Le ciel est clair, les étoiles et la lune sont apparentes. Une légère brise frôle mon visage. Les poils de mes bras se hérissent, mais je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pourtant pas froid. Depuis quelque temps, je sens que mon corps me parle. Je me sens différente. J'ai souvent l'estomac dans les talons et j'ai la tête lourde, comme si j'avais dans le cerveau un trop-plein d'informations.

Il est imprévisible de savoir quand sera la dernière fois que l'on voit le ciel ou même que l'on côtoie les gens. J'ai réalisé plus tard que c'était la dernière fois que je mettais les pieds au travail...